

Suivre des études en étant parent, avec quel soutien?



Il n'est pas rare que les hautes écoles comptent des parents parmi leurs étudiants – en reconversion ou en reprise d'activité. Des offres adaptées ont été mises en place. Tour d'horizon romand.

Texte: Martina Camenzind, Sarah de Vantéry

Peut-on faire des études en soins infirmiers en étant parent? Oui, mais seulement avec beaucoup d'engagement et une bonne dose de persévérance. Les personnes qui se réinsèrent ou se reconver-tissent sont toujours citées lorsqu'il s'agit de trouver des solutions au problème de la relève dans les soins infirmiers diplômés. Mais les conditions sont-elles réunies pour que cela fonctionne?

Un potentiel inexploité

L'une des causes de la pénurie de personnel qualifié – et pas seulement dans le secteur des soins – est qu'il n'existe pas en Suisse de structures de garde d'enfants généralisées et abordables. En conséquence, ce sont généralement les mères qui réduisent leur temps de travail ou restent entièrement à la maison, tan-

dis que les pères assurent l'essentiel du revenu familial. Le parent qui assume la majeure partie des tâches familiales renonce non seulement à son indépendance financière, mais aussi à une carrière professionnelle, celle-ci n'étant généralement possible qu'à un taux d'occupation élevé, avec une formation professionnelle supérieure. Ce parent s'occupe alors des tâches ménagères malgré une formation professionnelle achevée et/ou se retrouve sur une voie de garage professionnelle à un faible taux d'occupation. En outre, il risque de voir diminuer le montant de ses indemnités de retraite. D'un point de vue économique, un grand potentiel reste en friche, alors que la pénurie de main-d'œuvre qualifiée augmente et que la sécurité des soins diminue. Pour exploiter ce poten-

tiel, les parents souhaitant reprendre leur activité professionnelle, se réorienter et avoir des perspectives d'évolution de carrière ont besoin d'offres adaptées. La revue «Soins infirmiers» a demandé aux hautes écoles spécialisées de Suisse romande si, et comment, elles soutenaient les étudiants en situation de parentalité.

Des cursus aménagés

Le soutien envers les parents est encourageant. Toutes les écoles que nous avons pu contacter proposent d'adapter les cursus de formation, sur demande des étudiants concernés. Pour la Haute Ecole de la Santé La Source à Lausanne, Laure Blanc, vice-doyenne des Affaires étudiantes précises: «Nous les soutenons en proposant un cursus aménagé en planifiant par exemple les modules d'une année sur deux années ou en déplaçant des stages». Même initiative à la Haute Ecole Arc Santé qui autorise à effectuer chaque année de formation en deux ans. La Haute Ecole de Santé du Valais et celle de Fribourg vont dans le même sens: «Ces personnes ont bénéficié de programmes adaptés si elles en faisaient la demande», explique Anne-Sylvaine Héritier, responsable de la filière Soins infirmiers de la HES-SO Valais Wallis. «Pour améliorer l'accessibilité du programme de formation aux parents, la HEdS-FR a adapté le curriculum pour proposer une formation flexible et individualisée à temps partiel, échelonnée sur une période de 4 à 5 ans» précise de son côté la doyenne de la filière HES en Soins infirmiers fribourgeoise, Catherine Senn-Dubey. A la Haute Ecole de Santé Vaud, les aménagements d'études sont aussi possibles. Sunita Bovey, responsable de la communication,



Bien que les parents aux études se retrouvent encore dans des situations compliquées, une évolution se fait enfin ressentir.

Novembre, le mois sans tabac

ajoute qu'un service de soutien pour accompagner les étudiants ayant des difficultés organisationnelles ou d'apprentissage y est proposé.

Repenser la formation

À Fribourg notamment, les étudiants ont encore la possibilité d'opter pour une formation hybride depuis cet automne. Ils peuvent ainsi bénéficier d'une journée fixe dans la semaine dédiée à l'apprentissage à distance, comme l'explique Catherine Senn-Dubey: «Les étudiants s'organisent pour suivre ces cours durant la journée ou à d'autres moments de la semaine, en fonction de leurs activités familiales». En Valais, il sera possible de suivre la formation à temps partiel dès 2024: «Ce programme permettra à ces parents de fréquenter l'école et le milieu de stage sur une durée maximale de 3 jours par semaine» précise Anne-Sylvaine Héritier. A HESAV aussi, un projet de formation en soins infirmiers à temps partiel est en cours d'élaboration. Et le soutien des écoles ne s'arrête pas là. A la HES-SO de Fribourg, une crèche a été créée il y a quelques années. Les enfants des étudiants de la haute école y sont accueillis en priorité. En Valais, le futur campus prévu pour 2026 sera lui aussi équipé d'une crèche qui sera réservée en priorité aux enfants d'étudiants.

Une véritable vocation

Des difficultés persistent tout de même lors d'une formation à temps plein, en particulier avec les stages et les examens. Pourtant, les parents s'accrochent: «Nous constatons une capacité d'adaptation et d'organisation remarquable chez ces femmes qui mettent en place des stratégies afin de poursuivre leur carrière», souligne Monique Petermann, responsable de la première année bachelor et du Pôle Conseil aux étudiantes et étudiants de la Haute Ecole Arc Santé. Anne-Sylvaine Héritier tient quant à elle à rappeler que «certaines [mères en formation] ont suivi tout le cursus à plein temps en travaillant en plus le week-end». Les parents en formation représentent un fort potentiel de recrutement, et ce d'autant plus dans le contexte actuel. Les hautes écoles romandes ont partagé plusieurs exemples intéressants dont il convient de s'inspirer. En outre, malgré les difficultés, les parents effectuent leur formation jusqu'au bout, avec persévérance, courage et détermination – tout autant de qualités indispensables et propres au personnel infirmier.



Cindy Da Costa Tavares

29 ans, vient de finir sa formation en soins infirmiers. Elle est membre du comité de la section de l'ASI Neuchâtel-Jura.

Le «Mois sans tabac» est une initiative qui vise à encourager à arrêter de fumer pendant le mois de novembre, à l'aide de diverses ressources et programmes. Le concept repose sur l'idée que cesser de fumer pendant au moins un mois accroît significativement les chances d'arrêter de manière définitive. En Suisse, en moyenne, 27% de la population suisse âgée de 15 ans et plus fume quotidiennement (OFS, 2018). Le tabac a un impact significatif et négatif sur la santé publique. Les effets du tabagisme touchent divers aspects de la santé, entraînant des problèmes médicaux graves multiples dont des maladies respiratoires et cardiovasculaires, des cancers, un retard de croissance fœtale, entre autres.

En Suisse, le tabagisme cause 9500 décès par an, ce qui correspond à 26 personnes par jour, contribuant à des coûts de santé se chiffrant par milliards (OFSP). En tant qu'infirmière au sein de la Ligue pulmonaire neuchâteloise, j'ai un mandat en tabacologie qui m'amène à accompagner les patients dans le sevrage tabagique. En ce mois de novembre, j'aurai l'occasion d'intervenir sur la chaîne de télévision Canal Alpha au sujet de cette thématique et des interventions que nous proposons au sein de la Ligue pulmonaire neuchâteloise.

Celles-ci sont axées sur l'entretien motivationnel et le sentiment d'auto-efficacité associées à la thérapie cognitivo-comportementale et aux conseils en substituts nicotiniques. Il est important de rappeler qu'il s'agit d'un long processus qui nécessite bienveillance et non-jugement.

Il a été prouvé que le conseil d'arrêt du tabac est efficace. Même une intervention médicale minimale ne comportant qu'une simple recommandation de cesser de fumer et l'offre d'une documentation sont efficaces avec un taux moyen de 5.7% d'abstinence à un an.

En tant que professionnels de santé, nous sommes tous concernés et avons un impact sur l'arrêt du tabac. L'essentiel étant de garder en tête «qu'il n'est jamais trop tard pour arrêter» et qu'il vaut mieux arrêter tard plutôt que jamais.



Tu te retrouves dans mes propos et souhaites discuter sur le sujet? Ecris-moi à tavarescindy@hotmail.com